

INTRODUCTION

Au travers de pratiques linguistiques variées, le traitement automatique du langage, la traduction, l'élaboration de dictionnaires, l'enseignement du vocabulaire, les articles de ce recueil apportent leur contribution à l'étude théorique du domaine lexical. Ils illustrent tous l'inévitable va-et-vient entre pratique(s) et théorie(s) du lexique.

De son propre aveu, le travail de Marcel PÉRENNEC s'est d'abord situé dans une perspective pédagogique, celle de l'enseignement du vocabulaire allemand, mais l'auteur donne immédiatement à sa réflexion une dimension théorique, puisqu'il décrit la manière dont le linguiste-enseignant est amené à construire un signifié abstrait susceptible de représenter ce qu'il y a de commun à tous les emplois d'un lexème. Tenant compte de tous les contextes dans lesquels évolue le lexème, même des cas de figement ou de transferts métonymiques et métaphoriques, il trouve une voie moyenne d'élaboration du signifié, entre le meilleur exemplaire d'une catégorie prototypique et le signifié de puissance de Guillaume, où structure actancielle et typologie des procès jouent un rôle essentiel.

L'actance et l'aspect sont également au centre du travail de Jacques FRANÇOIS qui compare divers algorithmes appliqués soit à la reconnaissance interactive du profil des prédications selon la conception "étroite" (aspectuelle et participative), soit à la reconnaissance de la "gestalt" des phrases simples selon Hopper & Thompson (1980).

Le traitement automatique du langage nécessite un accès à des données et un stockage particuliers, qui ont conduit à l'élaboration de dictionnaires électroniques construits dans la logique de l'ordinateur. Blandine COURTOIS définit le finalités des dictionnaires électroniques du LADL. Les informations ainsi stockées peuvent à leur tour être utilisées pour d'autres pratiques qui nécessitent une mise en oeuvre du lexique comme la traduction, l'enseignement du vocabulaire, les techniques d'analyse de documents assistée par ordinateur, les correcteurs automatiques d'orthographe, etc.

De très nombreux articles de ce recueil font allusion, soit dans les descriptions de détail, soit dans leurs propositions théoriques, aux phénomènes de la métonymie et de la métaphore. Colette CORTÈS consacre une étude à ce problème, d'une part en étudiant de façon empirique des phénomènes de catachrèse, et d'autre part en analysant les définitions linguistiques des deux tropes et le rôle particulier que la sémantique cognitive fait jouer aux processus de la métonymie et de la métaphore.

Parmi les trois articles consacrés à des questions de création lexicale, deux rencontrent, au détour de l'étude, la métonymie et de la métaphore. Avec les diminutifs espagnols (Contributions de Béatrice SALAZAR et Dominique NEYROD), on atteint en effet les limites du clivage entre dérivation propre et impropre ; si les mécanismes de la métonymie et de la métaphore sont véritablement à l'oeuvre dans ces formations suffixales, il n'y a que deux solutions : ou bien il est erroné de limiter le champ de la métonymie et de la métaphore aux dérivations impropres, ou bien les suffixes diminutifs ont un statut spécifique ; ils ne sont pas de la même nature que les suffixes qui jouent sur la dérivation actancielle par exemple. La question se pose, semble-t-il, de savoir s'il faut distinguer les suffixes qui n'entraînent pas de changement de classe, comme les diminutifs espagnols, de ceux qui en entraînent un, comme par exemple les adverbes allemands en *-weise*, pour lesquels le transfert métonymique ou métaphorique ne semble pas pertinent. C'est n'est pas le moindre

mérite du travail de Dominique NEYROD que de poser une telle question théorique sur le statut des suffixes.

Toujours dans le cadre de la dérivation lexicale productive, Colette CORTÈS et Helge SZABÓ étudient un problème de catégorisation que l'on peut qualifier de "naturelle", puisqu'elle est mise en oeuvre dans des processus réguliers de création du vocabulaire. L'étude des adverbes allemands en *-weise* met en évidence des classes paradigmatiques de lexèmes-racines, mais elle permet également de formuler une hypothèse sur le statut des joncteurs (*Fugenelement*) et sur la nature des lexèmes-racines.

Une dernière pratique qui met en jeu des données lexicales, la traduction, est abordée par Christine DURIEUX et Michel ROCHARD. Chacun de ces deux auteurs insiste sur le fait qu'il ne suffit pas, pour être un bon traducteur, de disposer de données terminologiques aussi vastes soient-elles. Le traducteur doit cheminer à travers un réseau de connaissances bien organisées. Pour Michel ROCHARD, «l'indispensable, c'est tout ce qui permet de stimuler les compétences du traducteur en lui apportant soit les connaissances dont il a besoin à un moment précis, soit les moyens de vérifier les intuitions suscitées par ses connaissances et ses compétences.»

Pratiques et théories du lexique s'interrogent constamment, et c'est sans doute dans cette interrogation même que réside la compétence des locuteurs dans ce domaine.

Colette CORTÈS,
Responsable du C.I.E.L.
Centre Interlangue d'Études en Lexicologie
Université Paris 7 Denis Diderot

RÉSUMÉS DES ARTICLES

Marcel PÉRENNEC

La construction du signifié.

Pour M. Pérennec, le signifié d'un lexème dans un état de langue donnée correspond aux traits invariants subsumant ses différents sens contextuels. La méthode d'analyse repose sur un certain nombre de postulats : l'étude sémantique ne présuppose pas de hiérarchie entre sens propre et sens figuré, elle dépasse la notion de classe de mot, et elle inclut tous les emplois, que ce soit dans des mots composés lexicalisés, dans des expressions idiomatiques ou des collocations ; elle accorde une grande importance à la structure actancielle, à la typologie des procès, ainsi qu'aux transferts métaphoriques et métonymiques. Le signifié, construit par un processus d'extraction et d'abstraction, ne coïncide ni avec le meilleur exemplaire d'une classe prototypique, ni avec le signifié de puissance de Guillaume : il se réduit à un très petit nombre de traits sémantiques abstraits.

Jacques FRANÇOIS

Le profil aspectuel et participatif des prédications : perspectives algorithmiques interactives.

Les prédications de procès présentent un profil dans lequel les propriétés aspectuelles et participatives (rôles actanciels) occupent une place fondamentale. Deux types de classement combinatoire par agglomérats ("clusters") de propriétés ont été proposés. Le premier classement, représenté par François (1986-89) et Dik (1989) caractérise les "prédications pures" d'après leur profil combinatoire aspectuel et participatif et permet d'étudier dans un second temps l'interférence entre les

propriétés de la prédication et celles de la situation énonciative. Le second, fondé par Hopper & Thompson (1980) dans un cadre de typologie syntaxique des langues d'inspiration cognitive, classe les phrases par référence à une "gestalt" prototypique multifactorielle où le codage morphologique et syntagmatique des actants est déterminant. On compare ici deux algorithmes appliqués à la reconnaissance interactive du profil des prédications selon la conception "étroite" (aspectuelle et participative) avant de jeter les bases d'un algorithme appliqué à la reconnaissance de la "gestalt" des phrases simples selon Hopper & Thompson (1980).

Blandine COURTOIS

Buts et méthodes de l'élaboration des dictionnaires électroniques du LADL.

L'ensemble des dictionnaires électroniques du LADL vise une description de la langue française pour l'ordinateur. Il est constitué de modules, contenant chacun des données linguistiques différentes. Les entrées de chaque module sont déterminées sur une base formelle. Les informations associées sont systématiquement codées et contrôlées de manière à assurer la cohérence de chaque module et de l'ensemble. Les dictionnaires électroniques sont un outil indispensable pour l'analyse automatique des textes.

Colette CORTÈS

Effets sur le lexique des mécanismes de la métonymie et de la métaphore.

Pour mesurer les effets sur le lexique de la métonymie et de la métaphore, il faut définir les mécanismes linguistiques de ces processus de dénotation synthétique. La métonymie, qui met en oeuvre des relations syntagmatiques sous-jacentes dans le cadre d'une cotopie, produit essentiellement des catachrèses nominales qui peuvent se fondre dans le lexique jusqu'à devenir totalement opaques. La métaphore, qui est ouverte à toutes les potentialités des relations allotopiques, maintient au contraire jusque dans la catachrèse une certaine transparence de la figure. Ces deux

processus de création discursive et lexicale correspondent à des mécanismes fondamentaux du langage humain et la linguistique cognitive leur attribue un rôle moteur de création conceptuelle.

Béatrice SALAZAR

La formation diminutive en espagnol.

La formation diminutive, très productive en espagnol, dispose d'un grand nombre de suffixes qui s'appliquent à des noms, des adjectifs et des adverbes et qui ne modifient pas la classe syntaxique du dérivé. L'auteur distingue deux types de formations diminutives :

- DIM 1 : le suffixe sert à former des diminutifs proprement dits et leur ajoute parfois une valeur modalisatrice avec connotations subjectives, affectives et hypocoristiques ou bien une valeur dévalorisante ou déréalisante (valeur d'atténuation);

- DIM 2 : la signification du dérivé est éloignée de celle du mot de base ; on observe une relation d'hypo/ hyperonymie entre le dérivé et le mot de base qui s'accompagne souvent d'un transfert métaphorique ou métonymique.

Dominique NEYROD

Les dérivés lexicalisés espagnols en *illo/ illa/ ón* : une contribution à l'étude de l'organisation du lexique et des processus de création lexicale.

Quelle est la relation unissant le mot-base et les dérivés en *illo/ illa/ ón* dans une série lexicale, puisque le sens diminutif ou augmentatif de ces suffixes est rarement pertinent?

L'analyse dans le cadre de la relation d'hyponymie/ hyperonymie se révèle un instrument adapté dans certains cas et permet de mettre en relief le rôle respectif des propriétés communes et des propriétés différentielles dans l'organisation taxinomique et sémantique de la série.

Dans d'autres cas, la théorie du prototype fournit le cadre d'une analyse efficace; elle ouvre de plus la voie à l'étude de la dimension figurale, métaphorique et métonymique, dans la construction du sens des dérivés et des diverses acceptions des lexèmes constituant une série.

Colette CORTÈS, Helge S ZABÓ

Un exemple de catégorisation des noms, des verbes et des adjectifs par le langage naturel: les adverbes allemands en *-weise*.

Les adverbes allemands formés d'un lexème-racine, d'un joncteur et du suffixe *-weise* offrent un bel exemple de catégorisation par le langage naturel puisque des tests syntaxiques, sémantiques et pragmatiques font apparaître des classes de comportement non seulement des adverbes, mais également et surtout des lexèmes-racines correspondants. La formation des adverbes repose donc sur une classification implicite des lexèmes-racines ; les classes de lexèmes racines constituent des paradigmes cohérents, homogènes sur les plans syntaxique et sémantique.

Les adverbes en *-weise* permettent également de faire une hypothèse sur le rôle du joncteur : marqueur distinctif des sous-classes d'ad-verbés construits, il porte aussi la trace de la sous-classe du lexème-racine ; il est à l'interface de ces deux classifications conjointes.

Christine DURIEUX

Texte, contexte, hypertexte.

Dans une optique traductologique traditionnelle, nous avons un *texte* figé, avec un *contexte verbal* statique, un *contexte situationnel* prédéterminé et un *contexte cognitif* confiné à l'intérieur de limites fixes. Avec l'arrivée de l'hypertexte, c'est la notion même de *texte* qui se transforme. Le texte n'est plus une entité fixe, délimitée, organisée séquentiellement, mais devient un ensemble virtuel composé de fragments dispersés, délocalisés, agencables en fonction de l'actualisation de liens associatifs potentiels. Le *contexte* n'est plus une entité pré-existante au texte et auquel le lecteur fait appel pour comprendre le texte, mais devient une construction postérieure à la production du texte qui se redéfinit à chaque lecture du texte, au gré des associations qui jaillissent à l'esprit du lecteur.

Avec l'hypertexte, le texte s'atomise et se disperse, le contexte se compose, se décompose puis se recompose, bref, l'ordinateur induit une nouvelle manière de penser.

Michel ROCHARD

Une approche traductologique de la terminologie et de la révision.

On ne peut plus décrire le processus de la traduction par simple référence à la mobilisation d'informations et de connaissances, comme le fait le Théorie du Sens. Il faut aussi raisonner en termes de compétences propres au métier de traducteur, à savoir la capacité de démêler les facteurs de cohésion des langues (lexique, syntaxe, stylistique) de la logique du texte, sans projeter sa propre subjectivité dans le processus. Le processus de la traduction doit être revu sous l'angle des compétences, avec la Théorie de l'Enquête de John Dewey (1938). L'article en étudie les conséquences pour la traduction, la terminologie, la révision et la pédagogie de la traduction.

